



Entretien avec Stéphanie Chupin-Ohanian, directrice de cabinet du
Député-Maire Henri Plagnol.

Propos recueillis par Célia Sadai à Saint-Maur, le 14 novembre 2011.

Nouvelles d'Arménie Magazine - Stéphanie Chupin-Ohanian, vous êtes directrice de cabinet auprès du Député-Maire de Saint-Maur Henri Plagnol, qui est à l'origine du festival "Saint-Maur en Toutes Libertés". Pouvez-vous m'en dire davantage sur votre collaboration ?

Stéphanie Chupin-Ohanian - En tant que directrice de cabinet, je veille à la bonne orientation des initiatives mises en place par la ville, selon la politique définie par le Maire ; je suis une "tour de contrôle" veillant sur une étendue très large car M. Plagnol est aussi député. Il y a 3 ans, lorsqu'il a été élu à Saint Maur, il a souhaité redéfinir la politique culturelle de la ville. C'est un ancien normalien, un homme de lettres passionné de théologie et de philosophie. Il est aussi le porte-parole de la Société Internationale pour les droits de l'Homme (SIDH), une mission qui lui tient à coeur, de sorte qu'il a voulu créer un événement à Saint-Maur qui allie la question des droits de l'Homme, très bien représentée par la France sur la scène internationale, avec la culture. De cette volonté est née ce festival, dont l'objet était la mise en valeur d'une région du monde où les droits de l'Homme peuvent poser problème. Toutefois personne ne se pose en juge. Nous cherchons, pour agiter les consciences, à réunir en un même lieu les plus grands experts de la question pour nous permettre de comprendre à la fois le contexte et la culture dans leurs nuances, et nous pousser à interroger la position de la France vis-à-vis de ces modes culturels différents.

NAM- Revenons sur la 1ère édition du festival, consacrée au Tibet, après les Jeux Olympiques de Pékin. Un choix audacieux ?

S.C-O. - Pour la première édition du festival, nous avons choisi de mettre à l'honneur la région de l'Himalaya et du Tibet, il ne s'agissait pas du Tibet indépendant. Nous avons confronté la Chine à ses contradictions et ses problèmes, mais toujours avec hauteur, loin d'une posture d'ingérence ou

de juge. Ce qui nous a intéressé, une fois la question des intérêts chinois dépassée, c'est comment appréhender intellectuellement ce type de débat majeur sur une région du monde quelle qu'elle soit. C'est là la ligne de force de notre festival.

NAM - Cette année, l'Arménie est l'invité d'honneur du festival. Qu'est-ce qui a motivé votre choix ?

S.C-O. - Notre chance à Saint-Maur, c'est d'avoir un grand réseau intellectuel dans la ville. Des magistrats, des artistes ou encore des politiques, comme l'ambassadeur M. Henry Cuny, qui a été le porte-parole de la reconnaissance du génocide arménien auprès de Jacques Chirac en 2001. Henri Plagnol, qui occupait à cette époque une fonction ministérielle, a demandé lui aussi à partir en Arménie au titre de sa mission d'Etat. Spécialiste des affaires étrangères et des relations internationales, il est actuellement député auprès de la Commission des Affaires Etrangères, et il effectue de nombreuses missions dans les pays de l'Est. Lorsque s'est présenté le thème du festival, le maire a naturellement pensé à cette région dont il est familier, d'autant que 2011 marque les 20 ans de la dissolution de l'Union Soviétique. Il s'agit pour nous d'interroger cette région du monde peuplée des anciennes nations soviétiques, en renaissance aujourd'hui : que sont-elles devenues, depuis 1991 ?

NAM- Vous êtes vous-même d'origine arménienne. Comment vous êtes-vous positionnée par rapport au projet du festival ?

S.C-O. - Quand Henri Plagnol m'a proposé pour thème cette année "la renaissance des nations", à propos des pays de l'Est, dont la Russie, la Géorgie et l'Arménie, j'ai été enthousiasmée, car c'est très important pour moi. La Russie fait partie de notre histoire d'Arméniens. D'autant que, du fait de notre histoire, nous Arméniens sommes naturellement pris par l'empathie. Ma propre référence culturelle sur l'Arménie c'est le récit de ma famille ; ces récits sont très ancrés chez nous, petits-enfants. Du coup notre histoire est souvent fragmentaire, et propre au parcours de nos aïeux.

NAM - La Russie fait partie de votre histoire, et vous interrogez l'Arménie en tant qu'ancienne république fédérée du régime soviétique, au point de montrer la relation arméno-russe dans ses contradictions. Je fais

référence ici aux massacres de Bakou.

S.C-O. - Nous croyons fort à la ligne de notre festival, parce qu'elle est réfléchie, on en a beaucoup discuté. Personnellement, j'ai fait rajouter les événements de Bakou aussi pour interroger notre grande sensibilité par rapport à l'Histoire de notre peuple, et le malaise qui persiste dans notre relation à la Russie, cette mémoire que l'on conserve du joug russe, ce qui peut entraver notre construction historique. Sans tomber dans la polémique gratuite, il faut transmettre aux gens suffisamment d'informations pour qu'ils construisent leur propre entendement. On a essayé avec le maire de revenir sur ce joug russe à travers la question arménienne, en racontant la plus belle des histoires, certes terrible : celle du massacre de nos héros tombés à Bakou.

NAM - Dans le programme du festival, vous ne faites aucune référence au génocide de 1915. En France, l'Etat mène une politique de soutien contre le négationnisme, comme l'a rappelé le président Sarkozy lors de son récent déplacement à Erevan. Beaucoup de vos invités sont des historiens : quelle position avez-vous vis-à-vis de la revendication mémorielle ?

S.C-O. - Je suis entièrement pour, même si pour moi ce n'est pas l'objet du festival, ce qui ne veut pas dire que l'on remet en question le mémoriel. Je suis la première à saluer cette initiative, cette reconnaissance mondiale et matérielle, majeure pour les Arméniens. Je pense que chacun est dans son rôle. Nous sommes dans notre rôle d'Arméniens et nous ne demandons pas grand chose. On ne demande pas une multiplication des églises, des lieux de culte. Seulement, il y a cet aspect de l'Histoire qui nous tient à cœur. Et c'est à l'Etat, dans son rôle à lui, de faire le choix d'agir ou pas. Sur la question du génocide d'autre part, je pense qu'il faut être très mesuré, parce qu'elle touche les arméniens très fort, c'est difficile d'en parler, de faire face parfois au sentiment de trahison de nos aïeux... Il faut arriver à garder cette visibilité et cette hauteur constructive. A ce titre, les réponses des experts nous grandiront forcément. Je languis intellectuellement moi-même, j'ai envie de grandir ma connaissance et ma compréhension de mes racines. Le but d'un festival n'est-il pas d'amener l'autre à se poser des questions à travers un constat élevé et intellectualisé ? De plus, n'oublions pas nos richesses. La France est le plus grand pays des droits de l'Homme, c'est le

meilleur espace de discussion.

NAM- Pour revenir à la programmation artistique du festival, vous comptez presque uniquement des créations uniques, les artistes se sont pleinement engagés dans votre projet. Êtes-vous très exigeante dans votre démarche festivalière ?

S.C-O. - J'ai beaucoup travaillé avec Michel Pascal qui a une grande âme d'artiste et nous avons discuté ensemble au sujet des créations : il sait combien ce festival me tient à coeur. C'est un véritable créateur, il est partenaire de la ville depuis la 1ère édition sur la région de l'Himalaya. Pour moi, il était tout d'abord essentiel de faire participer des artistes arméniens, par souci d'unicité, pour saluer notre belle histoire. Je dois dire que tous les artistes ont donné de leur âme, de leur inspiration, même Marie-Claude Pietragalla a joué le jeu. Avec Michel Pascal, nous avons pris le parti de moderniser les éléments traditionnels de la culture arménienne. En tant que programmateurs indépendants, ce type de décision nous a semblé très naturel. L'objectif du festival est certes de toucher les Arméniens, mais aussi de faire entendre notre culture, de faire aimer notre région. Pour moi, la valeur ajoutée d'un festival c'est de faire connaître à celui qui ne connaît pas, intéresser celui qui ne s'intéresse pas, et essayer de proposer autre chose à celui qui s'intéresse et qui connaît.

Festival "Saint-maur en Toutes Libertés" du 24 au 27 novembre 2011 au Théâtre de Saint-Maur. Entrée libre, pour tous publics.

lundi 21 novembre 20